Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Le Maghreb comme il s'édifie

Comme nous sommes précurseurs et devanciers en toutes choses, et notamment les plus irrationnelles, il nous faut regarder chez les voisins pour voir s'ils ne sont pas en train de faire mieux, ou pire, que nous. Les Marocains d'abord : ils se sont évertués, durant plus de deux décennies, à nier toute ressemblance avec nous et à rejeter toute prévision hasardeuse sur le caractère contagieux de certaines épidémies. Nos très chers frères de l'Ouest, plus chers parce que plus proches à bien des égards, se sont épuisés, en vain, à nous dénier le droit de les contaminer. Finalement, le virus idéologique qui se rit des frontières les plus verrouillées a gagné le royaume de Sa Majesté Mohammed VI, et les islamistes, en rangs plus serrés que ceux des nôtres, parce que c'est le Maroc ne l'oublions pas, sont arrivés. Ils l'ont fait sans bruit et sans fureur, en s'excusant presque d'avoir remporté une victoire électorale. Pas de discours triomphalistes, pas de promesses de lendemains qui déchantent et encore moins d'appels à renouveler son garde-manger ou sa garde-robe.

Mais on ne change pas aussi facilement dans cette nébuleuse, devenue planète dans la stratégie américaine de conquête de l'espace. Arriver sur la pointe des pieds, c'est une chose, mais renoncer à ses bottes de sept lieues en est une autre. Alors, depuis quelques jours, le nouveau pouvoir islamiste s'est remis au pas martial, et il veut faire tenir les Marocains, et surtout les Marocaines, droit dans leurs babouches. Tout le monde sait que là où il y a des touristes, il y a nécessairement le commerce du sexe avec ses péripatéticiennes (quel grand mot pour ces dames dites de petite vertu!). L'un ne va pas sans l'autre, même si de notre côté nous outrageons la règle en ayant les autres sans avoir les uns. Toujours est-il que les barbus se sont mis en tête de mettre fin au commerce de la chair, en pourchassant les accortes jouvencelles qui s'y livrent dans des ruelles réservées ou aux abords des grands hôtels.

Le gouvernement de Benkirane n'a pas mis directement la main à la pâte, mais il est derrière la création de milices populaires à cet effet. Selon les témoignages de défenseurs des droits de l'Homme, des «Comités populaires pour combattre la prostitution et proscrire le mal» se sont formés dans certains quartiers de Rabat. L'écrivain marocain Ahmed Assid a accusé le gouvernement islamiste d'encourager en sous-main ces milices. Composées de militants affiliés au parti au pouvoir, ces milices se permettent de vérifier l'identité des automobilistes, comme le feraient la police ou la gendarmerie. Ces contrôles serviraient notamment à débusquer les couples illégitimes, ou formés à la hâte pour un moment d'extase. C'est ainsi qu'ils ont forcé plusieurs «filles de joie» à déménager du quartier de Aïn-Ellouh où elles exerçaient le plus vieux métier du monde. «Si le mouvement de Benkirane veut réellement lutter contre la prostitution, qu'il mette en place un programme de développement des zones de pauvreté, au lieu de s'en prendre aux femmes et de les frapper dans la rue», affirme Ahmed Assid.

Et il ajoute : «Si les islamistes ne boivent pas d'alcool, qu'ils se contentent du thé et du café, et nous les aiderons à en acquérir. Mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur mode de vie, leur façon de se nourrir ou de s'habiller. Ce sont des choix personnels, et aucun n'a le droit de s'en mêler.» L'écrivain, militant de la culture amazighe, s'en prend aussi aux islamistes qui veulent faire interdire les traditionnels festivals musicaux du Maroc comme Mawazine, prévu en mai prochain. L'un des responsables du PJD au pouvoir s'est même distingué en invoquant Dieu, lui demandant de «se venger ici-bas et dans l'Au-delà de tous ceux qui contribueraient à verser un seul dirham aux artistes au rabais et prostituées qui viennent d'Égypte, de Turquie, d'Espagne et de France». Réplique de Ahmed Assid : «Des membres du gouvernement de Benkirane et de son parti se mobilisent contre des festivals auxquels ils ne participent d'aucune manière. Ils n'aiment pas l'art, la liesse et la joie qu'ils vivent alors leur sombre vie dans leurs domiciles privés. Quant à la culture marocaine traditionnelle, et elle est amazighe, c'est une culture de la joie, de la danse et de la chanson. Et il n'appartient à personne de dire que toutes ces choses ne font pas partie de nos traditions.» «Et si d'aucuns sont partis en Orient pour emprunter une idéologie religieuse étrangère aux Marocains. Il n'y a pas de place au Maroc pour la commercialiser, et il le leur reste qu'à restituer cette marchandise à ses propriétaires orientaux», conclut Ahmed Assid.

Côté tunisien, ça ne vaut guère mieux, et chaque jour apporte son lot de mauvaises surprises. Ainsi, le mouvement Ennahda commence à distiller dans la rue et jusque dans les travées de la nouvelle Assemblée les vrais objectifs de son programme. A l'encontre du discours de leurs alliés laïques, membres de la coalition au pouvoir, des responsables islamistes recommencent à parler d'Etat islamique à haute et intelligible voix. Des élus du parti de Ghannouchi exigent maintenant que la référence à la Charia, comme unique source des lois, soit proclamée dans la future Constitution. On est déjà bien loin du modèle turc dont se prévalaient, il y a quelques mois, Ghannouchi et ses sympathisants. Plus grave encore, des fondamentalistes s'en prennent par la bande au statut personnel tunisien qui proscrit notamment la polygamie. C'est ainsi qu'au sein de l'université, des étudiants se vantent publiquement d'avoir contracté un mariage coutumier (Orfi), et appellent à sa légalisation. De nombreux mariages de ce type, basé sur la simple prononciation de quelques formules rituelles validées par la *Fatiha*, ont été célébrés après la révolution. C'est le cas lors du mouvement d'occupation déclenché à l'université de Manouba, sous prétexte d'imposer le port du niqab dans les amphithéâtres. C'est dans cette université, occupée pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, que le mariage coutumier aurait commencé son essor. Les médias ont cité, en particulier, le cas de cet étudiant qui a «épousé» une de ses camarades et annonce qu'il en prendre une deuxième, voire une troisième et une quatrième à la fin de ses études.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Comme le veut la Charia, disent-ils ; ou comme le veut le petit lutin qui s'agite en chaque mâle et qu'on appelle libido. Comme on peut le voir, en regardant vers un endroit précis du pantalon, la construction maghrébine n'est pas à l'arrêt, comme l'affirment les pessimistes, c'est un projet en perpétuel mouvement.

A. H.

CONDOLÉANCES

Yamina Goutali vient de perdre sa maman. Toutes mes condoléances à notre grande amie, ainsi qu'à tous les membres de la famille éplorée.

50e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

«Au fait, pourquoi la guerre d'Algérie ?»

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

«Au fait, pourquoi la guerre d'Algérie ?» : ainsi formulée, la question paraît pour le moins choquante, incongrue. C'est en tout cas par cette interrogation que les amis du journal l'Humanité appellent à une rencontre ce dimanche 11 mars, pour commémorer les 50 ans de la fin de la guerre de Libération et qu'ils comptent ouvrir le débat sur son déclenchement. Et lorsque l'on examine ce que recouvre cette question, l'on est naturellement rassuré. Quelles sont les origines de la guerre ? Quels objectifs poursuivaient les insurgés du 1er Novembre 1954 ?

La libération du pays aurait-elle pu être obtenue «par d'autres moyens moins douloureux ?» Autant de questions qui tranchent avec les rencontres convenues. Et à ces questions et pour une fois, ce seront les Algériens

qui apporteront leurs points de vue et réponses. Le commandant Azzedine, combattant dès 1955 de la guerre de Libération ; Nacer Boudiaf qui parlera de son père, l'un des fondateurs du FLN, et évoquera son parcours jusqu'à son assassinat ; Henri Alleg, directeur en 1954 d'*Alger Républicain* et auteur de *La question,* l'ouvrage sans pareil qui a décrit la torture instituée ; Pierre Pradel, fils de colon pied-noir, membre aujourd'hui de l'association des pieds-noirs progressistes.

Deux documents audiovisuels introduiront la rencontre : d'abord un extrait du film *Ben Boulaïd* du cinéaste Ahmed Rachdi, puis un magazine télévisé datant de 1976 et qui met face à face le commandant Azzedine pour son livre *On nous appelait fellagha* et le général Bigeard.

Tout pour augurer d'une bonne rencontre qui aurait, selon ses organisateurs, reçu le concours du Centre culturel algérien.

K. B.-A.

Rencontre des Amis de l'*Humanité* «Au fait, pourquoi la guerre d'Algérie ?» dimanche 11 mars à 10h au cinéma Max Linder 28, boulevard Bonne Nouvelle (inscriptions au 01 49 22 74 17).